

LE COMTE

de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

X

Le cabinet du procureur du roi

Il était donc urgent qu'avant toute chose et à tout hasard, je fisse disparaître les traces de ce passé, que j'en détruisisse tout vestige matériel; il n'y aurait toujours que trop de réalité dans mon souvenir.

C'était pour cela que j'avais annulé le bail, c'était pour cela que j'attendais.

La nuit arriva, je la laissai bien s'épaissir; j'étais sans lumière dans cette chambre, où des souffles de vent faisaient trembler les portières derrière lesquelles je croyais toujours voir quelque espion embusqué; de temps en temps je tressaillais, il me semblait derrière moi, dans ce lit, entendre vos plaintes, et je n'osais me retourner.

Mon cœur battait dans le silence, et je le sentais battre si violemment que je croyais que ma blessure allait se rouvrir; enfin, j'entendis s'éteindre, l'un après l'autre, tous ces bruits divers de la campagne. Je compris que je n'avais plus rien à craindre, que je pouvais être ni vu ni entendu, et je me décidai à descendre.

Ecoutez, Hermine, je me crois aussi brave qu'un autre homme, mais lorsque je retirai de ma poitrine cette petite clef de l'escalier, que nous chérissions tous deux, et que vous aviez voulu faire attacher à un anneau d'or, lorsque j'ouvris la porte, lorsque, à travers les fenêtres, je vis une lune pâle jeter, sur les degrés en spirale, une longue bande de lumière blanche pareille à un spectre, je me retins au mur et je fus près de crier; il me semblait que j'allais devenir fou.

Enfin, je parvins à me rendre maître de moi-même. Je descendis l'escalier marche à marche; la seule chose que je n'avais pu vaincre, c'était un étrange tremblement dans les genoux.

Je me cramponnai à la rampe; si je l'eusse lâchée un instant, je me fusse précipité.

J'arrivai à la porte d'en bas; en dehors de cette porte, une bêche était posée contre le mur. Je m'étais muni d'une lanterne sourde; au milieu de la pelouse, je m'arrêtai pour l'allumer, puis je continuai mon chemin.

Novembre finissait, toute la verdure du jardin avait disparu, les arbres n'étaient plus que des squelettes aux

aux longs bras décharnés, et les feuilles mortes criaient avec le sable sous mes pas.

L'effroi m'étreignait si fortement le cœur, qu'en approchant du massif je tirai un pistolet de ma poche et l'armai. Je croyais toujours voir apparaître à travers les branches la figure du Corse.

J'éclairai le massif avec ma lanterne sourde; il était vide. Je jetai les yeux autour de moi, j'étais bien seul; aucun bruit ne troublait le silence de la nuit, si ce n'est le chant d'une chouette qui jetait son cri aigu et lugubre comme un appel aux fantômes de la nuit.

J'attachai ma lanterne à une branche fourchue que j'avais déjà remarquée un an auparavant, à l'endroit même où je m'arrêtai pour creuser la fosse.

L'herbe avait, pendant l'été, poussé bien épaisse à cet endroit, et l'automne venu, personne ne s'était trouvé pour la faucher. Cependant, une place moins garnie attirait mon attention; il était évident que c'était là que j'avais retourné la terre. Je me mis à l'œuvre.

J'en étais donc arrivé à cette heure que j'attendais, depuis un an!

Aussi, comme j'espérais, comme je travaillais, comme je sondais chaque touffe de gazon, croyant sentir de la résistance au bout de ma bêche; rien! et cependant je fis un trou deux fois plus grand que n'était le premier. Je crus m'être abusé, m'être trompé de place; je m'orientai, je regardai les arbres, je cherchai à reconnaître les

détails qui m'avaient frappé. Une bise froide et aiguë sifflait à travers les branches dépouillées, et cependant la sueur ruisselait sur mon front. Je me rappelai que j'avais reçu le coup de poignet au moment où je piétinais la terre pour recouvrir la fosse; en piétinant cette terre, je m'appuyais à un faux ébénier; derrière moi était un rocher artificiel destiné à servir de banc aux promeneurs; car en tombant, ma main, qui venait de quitter l'ébénier, avait senti la fraîcheur de cette pierre.

A ma droite était le faux ébénier, derrière était le rocher; je tombai en me plaçant de même, je me relevai et me mis à creuser et à élargir le trou; rien! toujours rien! le coffret n'y était pas.

— Le coffret n'y était pas? murmura madame Danglars, suffoquée par l'épouvante.

— Ne croyez pas que je me bornai à cette tentative, continua Villefort; non, je fouillai tout le massif; je pensai que l'assassin, ayant déterré le coffret et croyant que c'était un trésor, avait voulu s'en emparer, l'avait emporté; puis, s'apercevant de son erreur, avait fait à son tour un trou et l'y avait déposé; rien.

Puis il me vint cette idée qu'il n'avait point pris tant de précaution, et l'avait purement et simplement jeté dans quelque coin. Dans cette dernière hypothèse, il me fallait, pour faire mes recherches, attendre le jour. Je remontai dans la chambre et j'attendis.

— Oh! mon Dieu!

— Le jour venu, je descendis de nouveau. Ma première visite fut pour le massif; j'espérais y retrouver des traces qui m'auraient échappé pendant l'obscurité. J'avais retourné la terre une superficie de plus de vingt pieds carrés, et sur une profondeur de plus de deux pieds. Une journée eût à peine suffi à un homme salarié pour faire ce que j'avais fait, moi, en une heure. Rien, je ne vis absolument rien.

Alors je me mis à la recherche du coffre, selon la supposition que j'avais faite qu'il avait été jeté dans quelque coin. Ce devait être sur le chemin qui conduisait à la petite porte de sortie; mais cette nouvelle investigation fut aussi inutile que la première, et le cœur serré, je revins au massif, qui lui-même ne me laissait plus aucun espoir.

— Oh! s'écria madame Danglars, il y avait de quoi devenir fou!

— Je l'espérai un instant, dit Villefort, mais je n'eus pas ce bonheur; cependant, rappelant ma force et par conséquent mes idées?

Pourquoi cet homme aurait-il emporté ce cadavre? me demandai-je.

— Mais vous l'avez dit, reprit madame Danglars, pour avoir une preuve.

— Eh! non, Madame, ce ne pouvait plus être cela; on ne garde pas un cadavre, et l'on fait sa déposition. Or, rien de tout cela n'était arrivé.

effrayant pour nous. Il y a que l'enfant était vivant peut-être, et que l'assassin l'a sauvé.

Madame Danglars poussa un cri terrible, et saisissant les mains de Villefort :

— Mon enfant était vivant! dit-elle; vous avez enterré mon enfant vivant! Monsieur! Vous n'êtes pas sûr que mon enfant était mort, et vous l'avez enterré! ah!...

Madame Danglars s'était redressée et elle se tenait devant le procureur du roi, dont elle serrait les poignets entre ses mains délicates, debout et presque menaçante.

— Que sais-je? Je vous dis cela comme je vous dirais autre chose, répondit Villefort avec une fixité de regard qui indiquait que cet homme si puissant était prêt d'atteindre les limites du désespoir et de la folie.

— Ah! mon enfant, mon pauvre enfant! s'écria la baronne, retombant sur sa chaise et étouffant ses sanglots dans son mouchoir.

Villefort revint à lui, et comprit que pour détourner l'orage maternel qui s'amoncelait sur sa tête, il fallait faire passer chez madame Danglars la terreur qu'il éprouvait lui-même.

(A suivre).

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes à la Pharmacie, 37, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille et par correspondance. Timb. p. r. p. Médecin et pharm. parlent flamand.

VIN BIOTIQUE OZIL

(Bisc. vie) le litre 3 fr. 50

Un vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, charbon, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît l'appétit et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est, de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le meilleur.

NE CONSTATE PAS

Ph^o du D^r OZIL (Licence)

60 Rue Esquermoise 60

LEZ LILLE

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront publiées de ce jour, insérées dans l'Égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 pour une insertion, 0,75 pour deux insertions.



AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de présenter le public par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

ÉTRENNES AUX OUVRIERS

A l'occasion du **Nouvel An**, la photographie **HERMANT**, Grand-Rue, 169, fera, une douzaine de beaux portraits bombés-émaillés pour

4 Francs

Une épreuve est soumise aux clients. -- L'atelier est chauffé

AVIS

aux Ouvriers Malades

qui veulent se procurer des médicaments bien préparés et souvent renouvelés, nous leur recommandons la Pharmacie DIDRY, rue Notre-Dame, 32, près la Gare. Tous les médicaments sont vendus à des prix très réduits.

Dépôt à la Pharmacie DIDRY, de la célèbre Pommade DÉPURATOR pour la guérison rapide et sûre de toutes les maladies de la peau, Boutons, Démangeaisons, Dartres, Eczéma, Varices, etc. Prix 1.50 le Pot.

GUÉRISON CERTAINE des RHUMATISMES

Aigus et Chroniques

GOUTTE Névralgies Rebelles GRAVELLE

Par le Traitement

des D^{rs} STAES & LOBER

ANCIENS MÉDECINS DES HOPITAUX

La Brochure est, envoyée gratuitement et franco, sur demande affranchie, adressée au Dépôt général :

Pharmacie DENIS, à Baisieux (Nord-France)

NOTA. — Le Docteur STAES, de Camphin-en-Pévèle (Nord-France), répond, sans frais, à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.

Pour guérir un rhumatisme, la goutte ou une névralgie rebelle, il faut deux choses : purifier le sang, par un traitement interne, et assouplir les muscles et les tendons par une friction bien préparée.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

HOTEL

CHAMBRES

TRÈS

CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs

de Commerce.

SI VOUS TOUSSEZ POURQUOI NE PRENEZ-VOUS PAS LES PASTILLES BRACHAT

Ces Pastilles, d'un goût agréable, calment immédiatement, les TOUX NERVEUSES, les ACCÈS de SUFFOCATION; elles soulagent et guérissent toutes les maladies des voies respiratoires : RHUMES, CATARRHE, GRIPPE, BRONCHITE, ASTHME, LARYNGITE, OPPRESSION.

Les PASTILLES BRACHAT sont le meilleur préventif de l'INFLUENZA. Les PASTILLES BRACHAT sont de grands services dans le traitement de la COQUELUCHE.

Sur leurs propriétés calmantes, et la Sève de Pin qu'elles contiennent, les PASTILLES BRACHAT sont indispensables à toutes les personnes qui fatiguent de la voix : Avocats, Prédicateurs, Chanteurs, Professeurs, etc., etc., ou qui vivent constamment dans une atmosphère malsaine ou chargée de poussières irritantes.

Opinion d'un médecin. — Je fais de la médecine depuis plus de vingt ans; j'ai, pendant cette période, eu l'occasion de faire essayer beaucoup de remèdes à des malades atteints de bronchite aiguë, de catarrhe compliqué d'asthme, ainsi que dans la grippe, qui régnent tous les ans chez nous d'une manière épidémique. Je puis dire, Monsieur, que je n'ai jamais trouvé un médicament aussi efficace et aussi prompt pour guérir un malade que les Pastilles BRACHAT à la Sève de Pin, au Lactucarium et à la Codéine.

Les PASTILLES BRACHAT se trouvent dans la plupart des Pharmacies. — Dépôt Général : 6, Avenue Victoria, PARIS.

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE ROUBAIX-TOURCOING ET REIMS

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie, Lainages et Bonneterie

Maison Spéciale LA FRANÇAISE

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

REPEUPELEMENT DES CHASSES

Chez M. CONCEDIEU, propriétaire à Vieil-Evreux (Eure)

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement : Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Cerfs, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance. S'adresser au Directeur-gérant de la Grande Lapinerie de l'Eure. T. P. R.

400 Lapereaux : 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises : 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à tuer et à livrer par toute quantité. S'adresser à Madame Léontine Lillot, propriétaire à St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.